

**kassel**

## LA DOCUMENTA (13) DE KASSEL

SELON CAROLYN

CHRISTOV-BAKARGIEV

**Parce qu'elle se déroule tous les cinq ans, la Documenta de Kassel doit faire entendre un langage différent. Ce sera aussi le cas pour cette 13<sup>e</sup> édition.**

**E**lle s'annonce foisonnante. La 13<sup>e</sup> édition de Documenta, manifestation internationale parmi les plus importantes et influentes, est consacrée cette année « à la recherche artistique et aux formes d'imagination qui explorent l'engagement, la matière, les choses, l'incarnation, et la vie active. »

Elle s'ouvre le 9 juin à Kassel, dans le land de Hesse. Tous les cinq ans, elle transforme cette ville allemande en « capitale mondiale de l'art » pendant 100 jours, s'étendant du Fridericianum, l'un des premiers musées créés en Europe, aux parcs et quartiers de la ville, suivie par un public toujours plus nombreux (750 000 visiteurs en 2007). Financée principalement par la ville de Kassel, l'État de Hesse et la Fondation fédérale pour la culture (Kulturstiftung des Bundes), elle réunira les nouvelles œuvres de **plus de 160 artistes**, ainsi que « d'autres expérimentations dans les domaines esthétiques, littéraires, scientifiques, écologiques et politiques ». Pour assurer son constant renouvellement, depuis 1968, la direction artistique de chaque édition est confiée à une personnalité différente. Pour Documenta (13) a été choisie l'Italo-Américaine Carolyn Christov-

Bakargiev (née en 1957), *senior curator* au P.S.1 Contemporary Art Center du MoMA de New York de 1999 à 2001, conservatrice en chef du musée Castello di Rivoli de Turin de 2002 à 2008, cocommissaire de la 1<sup>re</sup> Triennale de Turin en 2005, et directrice artistique de la 16<sup>e</sup> Biennale de Sydney en 2008. Revendiquant le refus d'un plan curatorial prédéfini, afin, selon ses termes, de reproduire le réseau de connectivité de l'âge numérique tout en reflétant ses lacunes et ses implications d'un point de vue critique, elle a adopté une approche intuitive, à partir du thème : « **Destruction et reconstruction** ». S'entourant d'artistes, spécialistes de diverses disciplines et autres intervenants, elle a misé sur une vision holistique, dont on peut avoir un aperçu avec la série des 100 carnets de notes (*100 Notes - 100 Thoughts*), qu'elle a lancée en 2011 en prélude de l'exposition. Écrits

« Une manifestation basée  
sur l'idée d'expérimentation »



*Des pommiers plantés avec Jimmie Durham ou « l'arbre-pierre » de Giuseppe Penone.  
Comment la notion de nature sera fortement présente lors de cette prochaine Documenta.*

par des artistes, philosophes, scientifiques, écologistes, anthropologues, mais aussi poètes et économistes, ce sont autant de brouillons d'une réflexion moderne et contemporaine collective sur les questions et les urgences de notre temps, posées par Documenta (13). Dans le carnet n° 3, elle compare sa démarche à la chorégraphie d'une danse qui enrachine le sujet dans l'ici et maintenant, rappelant la nature incarnée de l'être, tout en encourageant le mouvement de l'imagination au-delà, suggérant un autre lieu, ailleurs. De plus, forgeant **une alliance globale** avec diverses formes de sciences et de connaissances, Carolyn Christov-Bakargiev a aussi voulu ajouter une perspective écologique à ce musée éphémère de 100 jours, se focalisant sur la conscience de la diversité et de la protection des espèces pour les générations actuelles et futures. Elle s'inscrit ainsi dans l'esprit de la première Documenta, organisée par le peintre et professeur d'art Arnold Bode en 1955, issue du traumatisme de la Seconde Guerre mondiale, qui regardait l'art comme un langage international commun. Comme aussi un monde d'idéals et d'espoirs partagés ayant un rôle majeur à jouer dans les processus sociaux de reconstruction de la société civile. Contrairement aux manifestations internationales, basées sur le modèle des salons du 19<sup>e</sup> siècle, l'exposition de Cassel naissait donc avec « des fondements théoriques forts, marquée par le sens de l'urgence de l'art dans la société,

comme le souligne Carolyn Christov-Bakargiev. Mais à la différence de la première Documenta conçue à une époque où la liberté formelle et esthétique de l'abstraction de l'après-guerre progressait main dans la main avec la restauration de l'économie libérale, l'édition 2012 montrera plutôt comment l'art et la culture réfléchissent aux conséquences extrêmes et souvent douloureuses d'une économie complètement libérale », précise-t-elle. Bien que les noms des artistes choisis restent secrets jusqu'à l'ouverture, on sait que Lawrence Wiener, Ian Wallace, Pierre Huyghe ou William Kentridge seront de la partie. On sait aussi que parmi ceux qui exposeront en plein air au parc Auepark, il y aura Giuseppe Penone, dont l'œuvre *Idee di Pietra* y a été inaugurée **lors du solstice d'été 2010**. Jimmie Durham, lui, a planté en octobre dernier des pommiers Arkansas Black Apple et Korbiniansapfel. Sur instigation de la directrice artistique, il a suivi le sillon de Joseph Beuys qui, lors de la Documenta (7) en 1982, avait initié la plantation de 7 000 chênes dans la ville pour alerter contre toutes les forces qui détruisent la nature et la vie. S'enracinant dans le passé pour mieux se déployer dans l'avenir, la Documenta (13) sera aussi, toujours selon les termes de Carolyn Christov-Bakargiev, le lieu de l'expérimentation d'un murmure collectif et anonyme, d'une célébration et de la représentation en action d'une subjectivité singulière et plurielle qui résiste à la désincarnation. C'est la prise de position revendiquée de cette Documenta (13) de 2012.

Giannina Mura

« L'art actuel se confrontant  
aux conséquences d'une  
économie trop libérale »

**DOCUMENTA (13).**

**Du 9 juin au 16 septembre. Siège : Friedrichsplatz 18,  
34117 Kassel (Allemagne). Tél. 00 49 561 707270.  
Internet : [www.documenta.de](http://www.documenta.de)**